AURELIA MERLAN

DISCONTINUITÉ DE „SYSTÈME” ET DISCONTINUITÉ DE „DISCOURS”

L'objet de recherche du présent travail est constitué par le phénomène de *discontinuité,* phenomène complexe, peu étudié dans la linguistique roumaine[1], dont la sphère d'action touche pratiquement tous les niveaux de la langue: phonétique, morphémique, lexémique, syntaxique et transphrastique ou textuel. La discontinuité se manifeste *à l'intérieur d'une structure* – à partir des structures minimales (le morphème constitué d'au moins deux segments fonctionnels) jusqu'aux structures extenses (énoncé ou texte) – et consiste, en sens large, dans *l'absence de continuité entre deux ou plusieurs parties composantes de celle-ci, dans le plan de la forme et/ou dans le plan du contenu.*

Considérée sous ses différentes réalisations, la discontinuité peut surgir dans une langue historique sous deux aspects principaux:

I. *discontinuité existant comme „donnée” dans la structure interne de la langue* ou *discontinuité de „système”;*

II. *discontinuité créée dans le discours* ou, simplement, *discontinuité de „discours”.*

1. La discontinuité existant comme „donnée” dans la structure interne de la langue est représentée par les *structures discontinues cristallisées,* qui existent comme *moules,* comme modèles de construction dans l'organisation même d'un système linguistique donné, *préexistantes au discours* et *transférées dans le discours,* qui sont intériorisées par les locuteurs dans le processus d'assimilation de la langue et qui font partie de leur *compétence linguistique.* La discontinuité est

---

[1] Le terme *discontinuité* est utilisé dans la linguistique roumaine avec des acceptions différentes: a) la *discontinuité* est entendue comme séparation des éléments d'un syntagme verbal ou nominal par l'insertie d'un autre élément (voir Ion Coteanu, *„Discontinuitatea”, un procedeu al stilului artistic actual,* in LR, n° 1, p. 3-12; Ion Diaconescu, *Sintaxa limbii române,* Bucureşti, 1995, p. 97, p. 295, p. 337); b) la discontinuité est entendue comme interruption de la continuité dans la structure hiérarchique de l'énoncé (voir C. Dimitriu, *Discontinuitatea în* ***Biblia de la Bucureşti*** *(1688),* in LR, XXXIV, 1985, n° 5, p. 395-401); c) la discontinuité est entendue comme perturbation de la continuité autant dans la structure linéaire de l'énoncé, que dans la structure hiérarchique (qui surgit en tant que *structure segmentée*) de celui-ci (voir Aurelia Merlan, *Structuri discontinue în româna actuală (cu referire la stilul publicistic),* in „Revista de lingvistică şi ştiinţă literară”, 1995, n° 1, p. 76-83).

DACOROMANIA, serie nouă, V–VI, 2000–2001, Cluj-Napoca, p. 213-229

constitutive de/intrinsèque à la structure, celle-ci en se présentant comme *un tout* (c'est-à-dire, comme une „construction") dans lequel les composantes sont, de même, *relationnées,* mais *de façon noncontinuelle.* On peut affirmer – afirmation qui peut sembler un paradoxe – que la discontinuité, étant inhérente à ce type de structures, représente *un autre forme de cohésion ou de... continuité.* L'omission de l'une des composantes d'une telle structure (par exemple, l'omission du second élément des morphèmes complexes, comme ***nu numai… ci şi / non seulement…, mais encore***), conduit à la destruction de celle-ci, l'élément actualisé en étant suspendu. C'est toujours ainsi que leur reagencement en successivité produit – avec quelques exceptions (par exemple, par inversion, les segments fonctionnels du morphème discontinu du futur en roumain peuvent surgir, dans la variante parlée, en distribution continuelle: *veni-voi*) des séquences nonrepérables dans la langue. Les structures qui illustrent ce type de discontinuité sont, en principe, *idiomatiques* et, numériquement, *limitées.* Elles fonctionnent comme des *normes générales* et ont une certaine *stabilité* dans la langue (stabilité qui est relative, comme celle de toute norme), assurée par leur itération à l'intérieur de la communauté linguistique.

La discontinuité configurée dans la structure interne de la langue se manifeste comme:

a) *discontinuité dans des structures combinatoires d'éléments agglutinés;*

b) *discontinuité dans des structures combinatoires d'éléments agglutinés et éléments libres;*

c) *discontinuité dans des structures combinatoires d'éléments libres.*

1.1. La discontinuité dans des structures combinatoires d'éléments agglutinés est de deux types:

a) *discontinuité morphémique,* concrétisée dans les morphèmes grammaticaux proprement-dits discontinus, agglutinés avec le radical (il s'agit des signifiants – parties du discours – qui, en véhiculant ***une*** certaine *information catégorielle,* se présente divisés en deux ou plusieurs segments séparés dans le mot, mais engagés dans une relation de solidarité, dans le sens que la présence de l'un réclame la présence de l'autre); ce type de discontinuité n'est pas rencontré en roumain, mais il peut être identifié en allemand, au participe des verbes „faibles", *ge…-t **(gemacht)*** ou en portugais, concrétisé dans les morphèmes discontinus pour le futur simple, *-(V)r-... -ei* (***cantar-lha-ei***) et pour le conditionnel, *-(V)r ... -ia* (***cantar-lha-ia***);

b) *discontinuité lexémique,* qui se manifeste dans la structure du mot – en général, dans la structure d'un mot dérivé avec un préfixe – et qui repose dans le fait que deux morphèmes lexicaux (le préfixe et le radical) apparaissent séparés grâce à l'insertie d'un élément extérieur; c'est le cas des mots du roumain dérivés avec un préfixe négatif, du type: *nevăzut, neîntâlnit,* etc. (participes négatifs) ou *nevăzând, neîntâlnind,* etc. (gerondifs négatifs), dans la structure desquels s'intègre, entre le préfixe et le radical, l'adverbe *mai:* ***nemaivăzut, nemaiîntâlnit,*** respectivement ***nemaivăzând, nemaiîntâlnind***; ou le cas des verbes „avec particule

séparable” de l’allemand, qui forme le participe passé par le positionnement du morphème *-ge-* entre la particule et le radical: ***ausgezeichnnet***).

1.2. La discontinuité dans des structures combinatoires d’éléments agglutinés et éléments libres est une *discontinuité morpho-syntagmatique* qui se concrétise dans les morphèmes (qui véhiculent une *information catégorielle*) constitués d’un mot-morphème antéposé, dans l’ordre des mots objectif, au radical mais nonagglutiné avec celui-ci et d’un morphème proprement-dit, postposé et agglutiné avec le radical; par exemple, le morphème discontinu du passé composé du roumain, formé de l’auxiliaire du verbe ***a avea*** et le suffixe du participe ajouté au thème du parfait: ***am cântat,*** ou, en restant dans le contexte roman, et pour ne citer qu’un seul exemple, celui du passé composé du portugais, formé de l’auxiliaire *ter* et du suffixe du participe: ***tenho*** *cant**ado***.

1.3. La discontinuité dans des structures combinatoires d’éléments libres est une *discontinuité syntagmatique* qui se concrétise dans les structures formées de deux ou de plusieurs mots-morphèmes, porteuses d’une *information syntaxique* ou *morpho-syntaxique* ou, plus rarement, d’une *information stylistique,* structures que l’on nomme *morphèmes complexes*; tels: les relateurs discontinus de la coordination, identifiables dans chaque langue romane (roum. ***atât … cât şi; şi … şi,*** etc.; **port.** ***tanto …, como; nem…, nem,*** etc.; **fr.** ***(au)tant (de) …, que; ni … ni,*** etc.), le morphème discontinu de la négation du français (***ne/n’ … pas***), les paires corrélatives, en subordination, dans lesquelles les deux termes sont nécessairement explicites (aussi) dans la structure de surface (roum. ***pe cât de …, pe atât de; cu cât …, cu atât;*** **port.** ***quanto mais …, mais***) ou celles dans lesquelles l’un des termes peut être implicite (roum. ***mai … decât/ca, atât (de) …, încât,*** etc.; port. ***mais … (do) que, tão … como/que,*** etc.; **fr.** ***plus … que, autant … que,*** etc.), les morphèmes de focalisation (port. ***é … que,*** **fr.** ***c’est … que***) ou les morphèmes de planification discursive (roum. ***pe de o parte …, pe de altă parte;*** port. ***por um lado…, por outro lado;*** **fr.** ***d’une part…, d’autre part***).

2. La discontinuité créée dans le discours, à la différence de la discontinuité existente comme „donnée” dans la structure interne de la langue ayant un caractère systématique, a un *caractère occasionnel* ou, dans une de ses concrétisations *(la discontinuité distributionnelle),* un *caractère synsystématique* et est en relation directe (surtout) avec la *compétence pragmatique* de chaque locuteur. La discontinuité créée dans le discours peut apparaître:

a) comme *option de structuration des unités communicatives,* en accord avec une certaine *intentionalité* au sein de la relation ***Je – Tu*** et avec les *circonstances de l’énonciation;*

b) comme *expression de la discontinuité de pensée, du manque de perspective sur le discours,* comme *réflexe de l’état psycho-affectif du locuteur.*

Ce type de discontinuité se manifeste au deux niveaux:

a) au *niveau intraphrastique,* en visant la *planification locale,* c'est-à-dire l'organisation interne de chaque énoncé intégré dans un texte donné ou équivalent à un texte;

b) au *niveau transfrastique,* en visant la *planification „modulaire",* c'est-à-dire l'organisation séquencielle du texte (séquences intégratrices d'énoncés), et la *planification globale,* c'est-à-dire la construction du texte dans son ensemble.

En relation avec les trois types de signes linguistiques/structures extenses – enoncé, séquence textuelle, texte – à l'intérieur desquels elle est susceptible de se produire, nous distingons trois types principaux de discontinuité créée dans le discours, qui, suivant l'ordre dans lequel les structures s'intègrent l'une dans l'autre, sont:

1) *discontinuité en microstructure* (*intra*-EN);

2) *discontinuité en macrostructure* (*inter*-ENs);

3) *discontinuité en hyperstructure* (dans la structure du texte regardé comme tout).

Quelle que soit la structure dans laquelle elle se manifeste, la discontinuité créée dans le discours peut affecter non seulement le plan de la forme/du signifiant, mais aussi le plan du contenu/du signifié. Quand elle affecte le signifiant de la structure, la discontinuité est a) soit une *„déviation"* – possible seulement dans l'énoncé – *de l'ordre objectif, en successivité, de deux ou de plusieurs unités syntaxiquement relationnées,* la discontinuité équivalant avec la *nonsuccessivité;* b) soit une *„déviation" de la grammaticalité de l'intraphrastique ou du transphrastique,* la discontinuité étant le corolaire antithétique de la *connexion* ou, dans certaines manifestations, une forme de *noncohésion.*

Quand elle affecte le signifié de la structure, la discontinuité est une *„déviation" dans la progression conséquente de l'information et/ou de l'argumentation*[2], et dans ce cas elle *peut* équivaloir à *noncohérence* (sous ses différents aspects). Chacune de ces variantes de discontinuité peut faciliter ou favoriser la manifestation d'une autre, sans qu'elles s'impliquent réciproquement, car un texte, un énoncé ou une séquence textuelle supérieure à l'énoncé peut être cohérent/-e et *vice-versa.*

3. De l'évantail des réalisations de la discontinuité mentionnés ci-dessus, nous nous occupons en ce qui suit d'un seul type, à savoir la **discontinuité sintaxique intraphrastique,** c'est-à-dire la discontinuité qui se produit dans les limites d'une énoncé (analysable). Nous entendons par l'*énoncé* une proposition indépendante ou une phrase considérée *dans le contexte,* réalisée dans une situation particulière de discours. La proposition ou la phrase sont des entités linguistiques abstraites, considérées en dehors du contexte, tandis que l'énoncé est le produit de

[2] Voir pour la théorie de l'argumentation Jean-Claude Anscombre, Oswald Ducrot, *L'argumentation dans la langue,* Liège – Bruxelles, [2]1988.

l'énonciation de ces entités dans des circonstances déterminées[3]. L'utilisation du concept *énoncé* est motivée (aussi) par le fait que, dans ce travail, nous étudions la discontinuité dans la **syntaxe de la langue p a r l é,** précisément **dans le langage populaire et familier.** L'énoncé ou le discours dans lequel celui-ci s'intègre reflète sa propre énonciation, entre les signes strictement dépendants du processus énonciatif en s'inscrivant *les déictiques.* Il arrive fréquemment, soit en roumain parlé populaire et familier, soit dans la variante orale d'autres langues romanes, que la discontinuité soit causée dans la structure de l'énoncé par l'actualisation d'un tel signe „sui-référenciel et indiciel”[4], en envoyant notamment au locuteur (d'ou la qualification de la syntaxe de la langue parlée comme *égocentrique*[5]), signe qui ne s'intègre pas syntaxiquement dans l'ensemble dont il fait partie. Par exemple:

– en roumain:

„***eu*** na / *după mine* unu / fieşcare cum să poate gospodări” (TDM I, 100/13)

„***eu*** / aşă-i... aşa esti... firea mea //” (NALR – *Mold. Bucov. Texte*, I/1, 197/22 – 198/1)

– en portugais:

„mas ai, ***eu*** isso indigna-me, indigna!” (PF, 303/9 – 10)

„***eu*,** uma das minhas vocações falhadas era ter sido músico” (PF, 175/44 – 45)

– en italien:

„***io*,** la frittura mi fà-mmale” (apud Sornicola, p. 60[6])

„***io*,** mi è rimasta quella del mio povero cugino” (apud Berruto 1985_b, p. 63[7]).

La discontinuité intraphrastique se manifeste surtout dans l'«architecture» de l'énoncé – avec conséquence au plan des significations –, en affectant son *organisation linéaire,* c'est-à-dire l'ordre des constituants, et *l'organisation hiérarchique,* c'est-à-dire les relations syntaxiques entre les constituants et, implicitement, les fonctions générées par ces relations. En fonction de deux formes d'organisation ou de structuration interne, nous distingons entre:

a) *discontinuité distributionnelle,* identifiable autant dans la langue parlée populaire et familière, que dans la langue (écrite ou parlée) littéraire;

b) *discontinuité fonctionnelle,* qui se rencontre par excellence dans la langue parlée populaire et familière.

3.1. La discontinuité distributionnelle se trouve en étroite connexion avec l'ordre des unités syntaxiques inférieures à l'intérieur des unités syntaxiques

[3] Voir aussi Jacques Moeschler, Anne Reboul, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique,* Paris, 1994, p. 529 (s.v. *énoncé).*

[4] Joaquim Fonseca, *Pragmática Linguistica. Introdução. Teoria e Descrição do Português,* Porto, 1994, p. 55–56.

[5] Voir Gaetano Berruto, *Per una caratterizzazione del parlato: l'italiano parlato ha un'altra grammatica,* in G. Holtus, E. Radtke (Hrsg.), *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart,* Gunter Narr, Tübingen, 1985, p. 70, avec la bibliographie.

[6] Rosanna Sornicola, *Sul parlato,* Bologna, 1981.

[7] Gaetano Berruto, *«Dislocazioni a sinistra» e «grammatica» dell'italiano parlato,* SLI, *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso,* Roma, 1985(b), p. 59–80.

supérieures et consiste dans la séparation, dans la chaîne syntagmatique, de deux constituants qui se trouvent en relation syntaxique (d'interdépendance, de subordination ou de coordination) et qui, dans l'ordre des mots objectif, sont disposés en successivité (= en continuité). Ce type de discontinuité peut être favorisé par divers phénomènes qui représentent des *mécanismes syntaxiques* de construction de l'énoncé, en accord avec une certaine *intention communicative* et reflète des *stratégies du locuteur dans le processus intéractionnel.*

3.1.1. La discontinuité distributionnelle dans la structure du noyau prédicationnel peut être l'effet du processus de *topicalisation du sujet* d'une proposition interrogative directe partielle ou d'une subordonnée, (sujet) qui, dans l'ordre des mots objectif, aurait été placé après le pronom (adjectif)/adverbe intérrogatif + le verbe prédicat, respectivement, après le connectif subordinateur + le verbe prédicat. La topicalisation consiste dans le placement de ce sujet en position initiale, en qualité de *thème*[8] de l'énoncé (un *thème marqué*[9]), étant l'élément à propos duquel on réalise l'énonciation. De telles constructions apparaissent fréquemment non seulement en roumain parlé populaire et familier,

---

[8] Les concepts de *thème* et *rhème* sont associés à la *perspective fonctionnelle de la phrase* (eng. „Functional Sentence Perspective"), dont le fondateur est V. Mathesius. Celui-ce a proposé deux définitions pour le premier concept dans un article publié en 1939, le *thème* (= *východiste*) est „something that is spoken about"; ultérieurement dans un article publié en 1941, le *thème* (= *základ*) est „something that is known or at least obvious in the given situation" (pour une présentation analitique de la théorie de Mathesius, voir Jan Firbas, *Some Aspects of the Czechoslovak Approach to Problems of Functional Sentence Perspective,* in „Papers on Functional Sentence Perspective", The Hague, Paris, 1974, p. 23 sqq. J. Firbas (*On Defining the Theme in Functional Sentence Analysis,* in TLP, I, 1964, p. 272) définit le *thème* et le *rhème* en termes de „dinamism communicatif" (CD): „The theme is constituted by the sentence element (or elements) carrying the lowest degree(s) of CD within a sentence", et le *rhème* est l'unité qui véhicule le plus haut degré de CD. Il exclue l'identification du *thème* avec le „starting point" de l'énoncé. Frantisek Danes (*One Instance of Prague School Methodology: Functional Analysis of Utterance and Text*, in „Method and Theory in Linguistics", The Hague, Paris, 1970, p. 134) aborde les deux unités constitutives de l'énoncé des perspectives différentes: a) de la perspective des relations énoncé-contexte: le *thème* = *datum* = l'unité dépendante du point de vue contextuel, et le *rhème* = *novum* = l'unité indépendante contextuellement; b) de la perspectives des relations au niveau de la structure interne de l'énoncé: le *thème* = „something that one is talking about, topic" et le *rhème* = „what on says about it, comment". Comme unité porteuse de l'information donnée, responsable de l'organisation de l'énoncé et du contexte, le *thème* est considéré aussi „opening element" dans l'ordre des mots objectif. Selon l'opinion de M. A. K. Halliday (*Halliday: System and Function in Language,* Selected Papers edited by Gunter Kress, 1976, p. 179; et *An Introduction to Functional Grammar,* London 1983, surtout p. 39, 278), l'ordre des unités communicatives est fixe: le *rhème* précède toujours le *thème,* représente le point de départ du message et, du point de vue fonctionnel, est l'élément dont on parle dans l'énoncé. Quant à la coïncidence *thème – datum* (et, implicitement, *rhème – novum*), Halliday estime que celle-ci est possible et fréquente, mais les deux unités ne sont pas équivalentes, parce qu'elles apartiennent aux niveaux différents, au niveau de thématisation et, respectivement, au niveau informationnel.

[9] Voir pour la distinction *thème marqué – thème nonmarqué* dans la phrase interrogative partielle M. A. K. Halliday, 1983, p. 47.

mais aussi dans la variante orale d'autres langues romanes, par exemple en portugais:

a) la topicalisation du sujet d'une proposition interrogative directe partielle:

„**el** ce-a **pățit** când a murit? // a căzu[t] calu pă el” (TDM II, 189/1)

„șî **tata** ci ni **făcea**? ne-mvăța să scăpărăm” (NALR – *Mold. Bucov. Texte*, I/2, 63/8)

„**vocês** para onde é que **vão pescar** aqui” (PF, 185/9)

„mas **eu** como é que **consegui** aprender? é com eles” (PF, 205/25 – 26);

b) la topicalisation du sujet d'une proposition subordonnée:

„**Merișorii** iștia țâganca s-a priceput că-s **ișât** din băieți-ngropaț de ea” (ADF II, 490)

„e **a agricultura nas Beiras** toda a gente sabe *que* **está pobre**, não tem condições” (PF, 294/27 – 28)

„**a paternidade** já sabe *que,* evidentemente, **tem que existir**” (PF, 85/24 – 25).

Le même effet est provoqué dans la structure linéaire du noyau prédicationnel par *l'anticipation du sujet d'une interrogative indirecte.* À la différence du sujet topicalisé, le sujet anticipé n'occupe pas la position initiale dans l'énoncé, mais une position médiane, en précédant la proposition de laquelle, au point de vue fonctionnel, il fait partie:

„Nu știu **traiu** cum mi-**a hi**,
Cu horie m-oi-ndestuli” (AFR, 339/389).

La discontinuité dans la structure du noyau prédicationnel est causée fréquemment dans la langue roumaine, qui est caractérisée par une relativement grande liberté en ce qui concerne l'ordre des unités syntaxique, par *l'anticipation d'un déterminant du verbe-prédicat* (complément, circonstanciel) avec réalisation intrapropositionnelle ou propositionnelle:

„Da **eu** acele trii mii de galbeni nu le-**am păgubit**” (ADF, II, 372)

„**io** când io am ajuns să intru la școală / **am avut** șapte ani //” (GPF, 79/10 – 11)

L'insertion d'un élément à fonction modalisatrice après le sujet (si celui-ci précède le prédicat) ou après le prédicat (si celui-ci précède le sujet), élément qui exprime l'attitude affective ou intellectuelle du locuteur par rapport à l'objet de la communication (= *dictum*), produit aussi une discontinuité dans l'organisation séquencielle des unités du noyau prédicationnel:

– en roumain:

„totuși **el**... săracu n-a **dormi[t]** că era... crizile alea pă el” (TDM II, 126/13)

„p-ormă... **el**... sigur că... **ișa** afară” (TDM II, 150/24-25)

– en portugais:

A América – *ai, meu Deus!* – ***fica*** *tão longe!*

„**os intelectuais** *parece que* ao mesmo tempo que **estragam** a vida” (PF, 143/4).

Enfin, la discontinuité dans la structure linéaire du noyau prédicationnel peut être favorisée par la *dislocation du sujet à droite par rapport à sa position*

nonmarquée. Cela se produit quand un autre constituant de l'énoncé est *thème* dans la structure communicative et le sujet ne suit pas directement le prédicat (*Casele şi le-**au mutat** de acolo în patruzeci şi opt **oamenii***) ou quand le verbe prédicat fonctionne comme *thème,* le sujet étant le *rhème,* à condition qu'entre ces deux composantes d'autres éléments apparaissent ([– *Cine a telefonat?*] / – **A telefonat** [T], *cum bănuieşti de altminteri, **Mihaela***).

3.1.2. La discontinuité distributionnelle dans la structure d'un syntagme verbal dont les termes se trouvent en relation de subordination a l'origine dans des causes semblables à celles sus-mentionnées. Nous retenons seulement que la topicalisation ou l'anticipation d'un déterminant obligatoire du verbe, à savoir d'un complément direct ou indirect, peut provoquer en roumain, à part des modifications de l'ordre objectif des constituants dans l'énoncé, des modifications dans la structure hiérarchique. Sorti de sa propre position et placé à gauche par rapport à celui-ci, en position initiale ou médiane, un complément direct exprimé par un substantif, en général d'entre ceux qui ne nomment pas des personnes, est repris – en accord avec la norme littéraire – par un pronom personnel, forme atone, qui n'existe pas dans l'ordre nonmarqué:

„**Pânza** / pe urmă / după ci... am ghilit-o / tăt / ***o* strângem** val" (AFR, 405/470)

„**cuptoru** io ***îl* încerc** aşa: întâi ăl iau ş'ăl [k] îi ard focu /..." (AFR, 428/503).

Ce phénomène de reprise du substantif-complément actualisé avant le verbe régissant est rencontré dans d'autres langues romanes – le portugais ou l'italien, par exemple –, mais il est y spécifique à la variante populaire et familière, en représentant un écart par rapport à la norme littéraire:

„eu **essas algas** eu **vi-*as*** a boiar" (PF, 97/8 – 9)

„**os móveis** que eu comprei agora **acho-*os*** horrorosos' (PF, 234/38 – 39)

„**questo** bisogno dir*lo*"

„**ai figli** [...] *gli* **parliamo** sempre di qual poco italiano" (*apud* Berruto 1985_b, 63).

Dans le cas de la topicalisation d'un complément direct ou indirect d'une interrogative partielle ou d'une proposition exclamative, la discontinuité se produit aussi dans le plan prosodique, car l'énoncé n'a plus un contour intonatif fondamental. Par exemple:

„pâi **cloşca** cum sî **punim**?" (NALR – *Mold.Bucov.Texte*, I/1, 3/3)

„**la boieri** ci sî **vezi**?" (NALR/M. B., I/1, 58/5).

La coexistence de deux intonations distinctes, fondamentales (énonciative et interrogative) ou supplémentaires (énonciative non-exclamative et énonciative exclamative) – situation indentifiable aussi dans les cas de topicalisation du sujet d'une interrogative („**el** ce **să facă**?" – GPF, 223/4) ou d'une exclamative („**Tică** a lui Tudori Iorga / Ce băiat falnic **era**!" – AFR, 560/713) – confère aux deux parties de l'énoncé une certaine autonomie. Grâce à la même particularité prosodique, de telles structures représentent un *type intermédiaire de discontinuité*

intraphrastique, qui fait la transition entre la discontinuité distributionnelle et celle fonctionnelle.

La discontinuité distributionelle dans la structure du syntagme verbe + subordonné est provoquée aussi par *la mise en ordre des constituants dans l'énoncé en fonction de leur importance sous l'aspect informatif.* Un constituant qui véhicule une information déjà connue du contexte verbal antérieur est, indifféremment de son statut syntaxique, moins important de la perspective communicative en rapport avec celui qui véhicule une nouvelle information; c'est pourquoi il peut occuper une position „marginale”. Par exemple, le complément direct de l'interrogative rhétorique

„da io i-**am văzut** vreodată **banii** lui?” (TDM I, 91/25)

apparaît en position finale, séparé par l'élément régissant, car il porte une information donnée, tandis que le circonstanciel anticipé, *vreodată,* est le porteur d'une nouvelle information.

3.2. La discontinuité fonctionnelle, *particularité spécifique à la syntaxe de l'«oral»,* plus exactement, au *langage populaire et familier,* consiste en sens large dans *l'absence de la continuité dans la structure hiérarchique de l'énoncé.* La discontinuité fonctionnelle se manifeste dans le roumain parlée, de même que dans la variante orale d'autres langues romanes ou nonromanes, sous des aspects extrêmement variés, ce qui rend difficile leur mise en ordre dans un système bien articulé. En règle générale, le phénomène se concrétise en:

– *absence des relations syntaxiques entre les parties constitutives d'un énoncé;*

– *la nonconcordance dans les catégories grammaticales communes de deux unités coréférencielles d'un énoncé;*

– *la rection „zéro”;*

– *le manque de l'accord entre les unités de la relation d'interdépendance.*

3.2.1. La discontinuité consistante dans l'absence des relations syntaxiques entre les parties de l'énoncé se réalise comme *anacoluthe* et *addition.*

3.2.1.1. L'anacoluthe[10] est la *modification du projet syntaxique-sémantique initial par le locuteur dans les limites d'un énoncé.* À la suite de cette modification qui se produit, en principe, de façon spontanée, nondélibérée, une séquence (un mot à fonction syntaxique ou de marque, un syntagme, une proposition ou plusieurs propositions) reste *suspendue.*

En fonction de l'unité syntaxique à l'intérieur de laquelle il se produit, nous classifions les structures avec anacoluthe en deux catégories:

[10] Voir aussi *Gramatica limbii române,* II, Bucureşti, Editura Academiei, 1963, p. 418–420; Ileana Vincenz, *Anacolutul în graiurile populare în lumina gramaticii transformaţionale,* în FD, VI, 1969, p. 173–180; Monica Dumitrescu, *O particularitate sintactică a exprimării orale: anacolutul,* în FD, VIII, 1973, p. 153–168; C. Dimitriu, *art. cit.*, p. 397–401.

1) *structures anacoluthiques infrapropositionnelles* (la modification du projet se produit dans les limites d'une proposition et a comme effet la suspension d'une partie de discours ou d'un connecteur):

„**io** *mi*-a venit să plâng" (TDM II, 252/5 – 6)

„Apui **pi feti**, iar tot aşa // spuni tot la fel" (ALRT II, 204)

„o babă / o babă... Irina... lea Irina // eram toate noi acolo la şipot / **şi** zice..." (TDM II, 187/29 – 30 – 188/1);

2) *structures anacoluthiques en phrase* (à la suite de la modification du projet syntaxique-sémantique est suspendue une ou plusieurs propositions subordonnées ou un connecteur interpropositionnel):

„**Cine-a făcut fântânile** / Ierte-*i* Domnu păcatile" (AFR, 366/424)

„Şi **cu cari să prindi turtiţa ii la un loc**, ie spuni: c-acel-ar să mă iei" (ALRT II, 167)

„Cându-i porcu mortu – ave nişte colţ, mare porcu – **şi** să suie pă el cu picioarele vânătoriu cel mare" (ADF I, 114).

Un énoncé à structure d'anacoluthe a, par conséquent, une *configuration globale nonunitaire, segmentée.* Le complexe relationnel dans lequel sont attachés les signes intégrés de ce type d'énoncé est imparfait, étant le résultat d'une déviation des principes de structuration qui assurent la cohésion du tout. Cela ne veut pas dire que l'anacoluthe représenterait le corolaire antithétique de la cohésion, mais qu'il est l'un des phénomènes qui affecte la cohésion de l'énoncé. La cohésion, propriété intrinsèque aux signes linguistiques extenses, se manifeste en degrés différents. Un énoncé analysable „sans reste", c'est-à-dire un énoncé dont les constituants sont engagés dans le réseau de relations que celui-ci développe, chacun ayant une fonction déterminée, se caractérise par un degré élevé de cohésion. Un énoncé anacoluthique, analysable „avec reste", présentant une ou plusieurs „fissures" dans le réseau de relations, a un degré plus ou moins bas de cohésion.

En prenant en considération *l'optique du locuteur,* nous identifions deux types de structures anacoluthiques:

a) *structures anacoluthiques qui reflètent une certaine stratégie communicative* – par exemple, la *stratégie de planification du discours en unités communicatives, thème + rhème,* puis celle de *mise en relief* d'une séquence de l'énoncé – et représentent le résultat de cette stratégie;

b) *structures anacoluthiques qui reflètent le niveau bas de la compétence pragmatique du locuteur* – en général ou dans les circonstances particulières de l'énonciation – *et/ou son appartenance sociolinguistique.*

La première classe est représentée par plusieurs sous-types – identifiables, pour la plupart, en roumain et en d'autres langues romanes –, qui, dans notre terminologie, sont:

a_1) les structures avec le *nominatif isolé-emphatique de la référence* (traduisible par *quod attinet ad*):

– en roumain:

„**Pruncu aiesta**, ce i-om ursî lui?” (ADF I, 79)
„**eu** na / după mine unu / fieşcare cum să poate gospodări” (TDM I, 100/13)
– en portugais:
„ui, **isso**, nem falar *nisso*! **isso**, nem falar *nisso*!” (PF, 165/21)
„e **sobremesas**, o que é que eles gostam mais?” (PF, 85/7)
– en français:
„Les grandes personnes peuvent parler tant qu'elles veulent; ça ne fait rien. **Les enfants**, on *les* fait taire.” (apud Blinkenberg, 169[11])
– en italien:
„**io**, il vino non *mi* prende alle gambe” (apud Cortelazzo, 139[12]);
a_2) les structures avec le *nominatif-titre:*
„[Ferestrele şi uşile cum se pun?]
ferestrili şi uşili / prima dată se face... ţâştocurli / să aşază acolo unde să lasă locurle pentru ele / şi dup-aea [...]” (GPF, 261/18 – 20);
a_3) les structures avec le *nominatif doublé:*
– en roumain:
„**Beutura şi mâncarea**, *aia*-i plata lor” (ALRT II, 272)
„Şi **omu** care vrea să-ş facă on ciubăr sau o cadă nouă, aducă o diorbă mari nouă, *aceala* să tomneşte cu moţu să-i facă cada.” (ADF I, 135)
– en portugais:
„**Un avião pequeno**, *ele* pousa em qualquer lugar” (LFS, 39/29 – 30)
– en français:
„**Le plan de Bâle** / *c'est* un des plans de Paris qu'on a trouvé dans une bibliothèque de Bâle” (apud Lèbre-Peytard, 105[13]);
a_4) les structures avec l'*accusatif suspendu topicalisé:*
„ei / **la nuntă**... / nunta începe de sâmbăta” (GPF, 52/18);
„**cu săpatu** desigur că să făcea... mai mult manual şi asta” (TDM II, 173/18)
a_5) les structures avec une proposition subjective suspendue (qui fonctionne comme *thème* dans la structure communicative)[14]:
– en roumain:
„**care-i maistor de făcut urda** / rămâne zăru ăla verde” (GPF, 178/6 – 8)
– en portugais:
„**quem lá vai a casa**, também não tenho medo de apresentar o prato” (PF, 211/12 – 13)

---

[11] Andreas Blinkenberg, *L'ordre des mots en français moderne,* Copenhaga, [2]1958.
[12] Manlio Cortelazzo, *Avviamento critico allo studio della dialettologia italiana,* 3: *Lineamenti di italiano popolare,* Pacini, Pisa, 1976.
[13] Monique Lèbre-Peytard, *Constructions segmentées, cohèrence et „non-dit” des discours oraux,* in „Le français dans le monde”, 1984, no. 24, p. 105–108.
[14] Voir pour une analyse des structures anacoluthique à proposition subjective suspendue dans le roumain parlé populaire Aurelia Merlan, *Structuri discontinue frazale: subiectiva suspendată,* „Revista de lingvistică şi ştiinţă literară”, 1996, nr. 3, p. 72–82.

– en français:

„**ce qui est admirable** *c*'est que maintenant / le mercredi non seulement on trouve le troisième âge mais on trouve les enfants" (*apud* Lèbre-Peytard, 106)

La deuxième classe, celle des structures anacoluthiques qui reflètent le niveau bas de la compétence pragmatique du locuteur – en général ou dans les circonstances particulières de l'énonciation – et/ou son appartenance sociolinguistique, est illustrée par:

b_1) les structures avec le *nominatif suspendu „par délai":*

– en roumain:

„ş-**aia** [apa] dacă nu ştii să... să umbli la magazie s-o aeriseşti / ai pierdut marfa" (TDM II, 57/18–20)

„şi **dâra** / cum o foz zăpadă mare / cum o ajuns cu burta el pin zăpadă / o făcut dâră ca cum tragi un lemn după boi" (GPF, 74/10 – 11)

– en portugais:

„**eu**, num concurso que fomos lá em Patais, precisamente, em Patais, com um grupo de rapazes cá de Espinho, fomos para a, pescar." (PF, 95/48 – 49 – 96/1);

b_2) les structures avec le *nominatif anticipé:*

„**El** când l-o ţâpat în foc, păru a ars." (AFR, 187/153)

„**Păcurari**, dacă l-or lovit cu paru aşe di tari, el n-o mai putut fugi prea repidi." (ADF, I, 132)

„Da **el**, păscând pin iarbă, s-o dscuiet fierăli sânguri" (ALR II, 223)

„Atunci **ii**, forţându-şi caii straşnic, Cimbru, cân[d] a ajuns la lac, nu ş-a mai putut opri calu." (ADF II, 487);

b_3) certaines structures avec *l'accusatif suspendu,* du type:

„da io / **p-asta** a mea am chemat î... î... dulgheru ne-a aşezat î temeili" (TDM II, 194/24-25)

„Şi-**n gaura ceia** smulge câteva firi di păr de la coada calului, la un capăt le-nnoadă şi le trage prin gaura ceia." (ALRT II, 313-314);

b_4) les structures anacoluthiques – spécifiques au roumain (variante populaire et familière) – avec le relatif *care,* adapté au régime casuel d'un verbe d'une subordonnée ou d'une construction gérondive intercalée, comme:

Nu-i dintre aceia **care**, *dacă împrumută o carte, le place să o facă uitată.*

E genul de om ***căruia****, făcându-i un bine, îţi mulţumeşte înzecit.*

b_5) les structures avec *coordination „dscontinue"* (le connecteur ne marque plus une relation syntaxique, mais c'est l'élément – suspendu – avant ou après lequel se segmente la structure):

„Mă-sa puilor, cân[d] a vinit – vinea cum îi vându cel mari! – **şî** i-a-ntrebat pi pui [...]" (ADF II, 495)

„şî muzca merge la neamuri şî la pretini lu băiat **şî**... ca să le poftească / să vină mânezî la nuntă //" (GPF, 53/4 – 6).

Certaines structures anacoluthiques, comme celles avec le nominatif suspendu, peuvent être rencontrées en langues différentes sous rapport

généalogique et/ou typologique (par exemple, elles se rencontrent aussi en allemand: „Und **Vater**, der noch n Päckchen Tabak haben mußte, das warn 50 Pfenning" – BP, 74)[15]. Ces structures ont, donc, un caractère suridiomatique, étant caractéristique à l'„oral".

3.2.1.2. L'addition est un type de discontinuité qui, à la différence de l'anacoluthe, consiste à la *suppléance du projet syntaxique-sémantique initial* – concrétisé dans une proposition/phrase énonciative, interrogative, impérative (= *P*) – *avec un élément nominal, pronominal ou adverbial* (= *Q*) surtout avec valeur explicative, qui est verbalisé après l'intonation terminale ou inséré dans la construction à laquelle il est annexé. Cet „appendice" se trouve en relation de coréférentialité avec un terme précédent anaphorique ou déictique du *P,* terme qu'il spécifie. L'addition reflète ainsi *un mouvement „en arrière" de la pensée du locuteur,* de retour dans un point déterminant du projet syntaxique-sémantique initial, tel le mouvement d'un boomerang. Nous avons identifié de telles structures en roumain parlé populaire et familier, de même que dans d'autres langues romanes[16]. Exemples:

– en roumain:
„da *el* avea trei rânduri dă case / **omu ăsta** // (TDM I, 37/2)
„şi rămân la băiet / că la el trabă să şăd / **fetele** //" (TDM I, 20/7 – 8)
„ce facem ca să-*i* prindem? // **pe ei** //" (GPF, 69/13 – 14)
– en portugais:
„e *eles* onde moram? **os senhores**". (PF, 262/47)
„as pessoas *aqui* lêem muito? **em São Pedro do Sul**". (PF, 153/26)
– en français:
„Jean *lui* avait seulement donné des bombons, **à sa fille**" (apud Larsson, 98).

Les structures „boomerang" surgissent dans le procès verbal intéractif *direct/confrontatif,* étant l'expression de la tentative du locuteur de *processer le discours en accord avec ce qui se passe au pôle de la réception,* de *s'adapter à l'interlocuteur* et, ainsi, de *stimuler l'ambient coopératif.* En recourrant initialement à un indicateur anaphorique ou déictique, le locuteur part du considérent que la réalité en référence a une identité non controversée dans l'espace cognitif activé par le contexte verbal antérieur, respectivement par le contexte situationnel, espace qui s'institue dans l'«expérience» commune aux deux interactants. Le retour ultérieur à cet élément qu'il spécifie par l'appendice nominal, pronominal ou adverbial a en principe comme ressort un processus de

[15] Voir aussi Wilhelm Havers, *Der sog. «Nominativus pendens»,* in „Indogermanische Forschungen", Berlin – Leipzig, 1926, p. 207–259.

[16] Voir pour une analyse contrastive de telles structures en roumain et en portugais parlé, Aurelia Merlan, *Pragmática e Sintaxe-Semântica das Estruturas Boomerang no Romeno e no Português Falado,* AUI, 1997 (XLIII), *Omagiu profesorului Vasile Arvinte cu ocazia împlinirii vârstei de 70 de ani,* p. 169–179.

réévaluation „négative” du discours de *P* et/ou de l’acte interprétatif et représente un *mécanisme de stratégie communicative* à laquelle le locuteur recourt avec le but de désambiguïser la communication et d’assurer la réception adéquate, de focaliser un élément du discours sur lequel il désire diriger l’attention de l’interlocuteur, d’assurer la cohérence thématique, d’invalider un possible itinéraire déviant de la réception et/ou de prévenir des insuccès de l’acte communicatif. Les structures «boomerang» confirment, ainsi, l’ideé que les actes communicatifs- intéractifs sont basés sur un principe de coopération entre les participants et que non seulement le locuteur, mais aussi l’interlocuteur est responsable du développement/planification de celui-ci.

Grâce à l’addition, dans la structure «boomerang» se dessine une double image du locuteur empirique: L_1 qui, en énonçant *P* et en recourrant à l’élément anaphorique ou déictique considère le discours non équivoque (= évaluation positive) et L_2 qui, en ajoutant *Q* manifeste vis-à-vis du discours de L_1 une attitude critique, en suspectant la clarité de ce discours. En même temps, entre l’énonciation de *P* et l’énonciation de *Q* se modifie aussi l’image de l’interlocuteur. En disant dans un premier moment *P* et en additionnant dans un moment second *Q,* le locuteur empirique construit deux images successives de l’interlocuteur, c’est-à-dire deux destinataires: *P* est adressé à un destinataire D_1 qui a la capacité de récupérer de façon adéquate la communication, de valorifier les données du contexte verbal antérieur ou du context situationnel, qui manifeste intérêt par rapport au discours. *Q* signale une révision de la part du locuteur des hypothèses initiales concernant l’interlocuteur, en étant orienté, à la différence de *P,* vers un destinataire D_2 dont l’image est fondée sur des présuppositions „négatives”.

3.2.2. La discontinuité comme rection „zéro” reflète la norme du roumain populaire concernant l’emploi du relatif ***care*** **(*qui/que/lequel*)** – variable dans la langue littéraire selon le cas, le nombre et le genre –, comme jonctif de la subordonnée complément du nom, dans une forme unique (celle de nominatif-accusatif) et nonaccompagné de prépositions, quel que soit le régime casual du verbe avec lequel il est en relation syntaxique[17]:

„mai altu **care** *i*-e foame / mai ie o gustărică” (GPF, 238/1 – 3)

„fata-n loc să stea la brad / a fugit la băiatu **care**-i plăcea *dă el*” (TDM I, 46/3 – 4)

„şî le face pomană într-o casă nouă **care** nu şade omu-*n ea,* nu s-a mutatu-*n ea*” (ALRT II, 239)

„şi ne distram / adică... băieți şî cu fetili din satu **care** eram respectivi *acolo*” (TDM II, 27/13 – 14).

[17] Voir aussi Viorel Vişan, *Le pronom relatif invariable en roumain et en français,* in „Bulletin de la Société Roumaine de Linguistique Romane”, 1974, nr. 10, p. 55–73; Magdalena Vulpe, *Notes sur la syntaxe du rélatif **care**,* in „Revue roumaine de linguistique”, 1975, nr. 20, p. 597–599; idem, *Subordonarea în frază în dacoromâna vorbită,* Bucureşti, 1980, p. 128 sqq; Aurelia Merlan, *Structuri cu pronume relativ invariabil în română şi în alte limbi romanice,* în AUI, XLI/XLII, 1995/1996, p. 85–102.

À notre avis, l'invariabilité du relatif ***care* est** motivée diachroniquement: du lat. cl. *qualis, quale* a résulté en roumain ***cale* > *care*,** un pronom invariable par rapport au cas, au genre et au nombre, semblable au *ce* (< lat. **cl. *qui, quid, quem, quae***). La forme invariable *care* a continué à circuler dans la langue populaire et familière même après que le relatif s'est constitué son propre paradigme, la preuve étant la présence de cette forme à côté des formes fléchies en langue écrite littéraire du XVI^{e} siècle (mais aussi des siècles suivants). Après une période de coexistence des deux types de formes, dans la norme de la variante littéraire s'impose *care* fléchi (en présent avec le paradigme: N-A; sg./pl., m./f. *care;* G-D: sg. m. *cărui(a),* f. *cărei(a),* pl. m./f. *căror(a)*).

Care a été en concurrence, à partir du XVI^{e} siècle, avec le relatif invariable *ce,* avec la fréquence la plus grande à l'époque ancienne. Celui-ci avait des fonctions syntaxiques différentes et était occurent dans des structures qui descendent du latin vulgaire: *[ke] (> ce) +/– pronom personnel/démonstratif coréférenciel en cas direct ou en cas oblique ou +/– possessif:*

– lat. v.:

„hominem **quem** [= *ke*] ego beneficium *ei* feci” (apud Lehman, 392[18])

„de Grimaldo, **quem** [=*ke*] *ei* sustului *sua* uxore” *(ibidem)*

– roumain ancien:

„sfântul **ce**-*i* iaste ziua” (CL, 6^{r}/4)

„locul acesta **ce** *întru el* viem” (CL, 34^{r}/8–9)

„Datornicilor **ce** nu le lua camătă, acestea toate bagă-le în seamă” (CC_2, 17).

Après le modèle latin vulgaire se sont cristallisées depuis le roumain commun déjà, les structures avec *care* invariable +/– *un pronom coréférenciel,* à présent généralisées en langue populaire (à l'exception de l'aire du nord-ouest du territoire daco-roumain, où se sont conservées les structures avec le relatif invariable *ce*). Ce procès de répandue du descendant de *quali(s), quale* en défaveur du descendant de *[ke]* ne s'enregistre dans aucune langue romane. Dans l'aire romane occidentale, au contraire, ce sont les structures qui continuent la construction latine v.: *[ke] +/– pronom coréférenciel en cas direct ou en cas oblique* qui connaissent une large circulation. En français, italien, espagnol, portugais et en catalan, langues „normées”, ces structures sont répandues dans la variante populaire et familière:

„la personne **que** je *lui* ai donné votre lettre...” (apud Bauche, 103[19])

„...un ragazzo **che** conosco *suo* padre” (apud Schafroth, 305[20])

„Es ese niño **que** *le* dicen el interprete de los pavos” (apud Beinhauer, 343[21])

---

[18] Christian Lehmann, *Der Relativsatz,* Niemeyer, Tübingen, 1981.

[19] Henri Bauche, *Le langage populaire,* Paris, ^{2}1929.

[20] Elmar Schafroth, *Zur Entstehung und vergleichenden Typologie der Relativpronomina in den romanischen Sprachen. Mit besonderer Berücksichtigung des Substandards,* Tübingen, 1993.

[21] Werner Beinhauer, *El español coloquial,* Madrid, 1973.

„esta irmã **que** *lhe* morreu o marido fez a mesma coisa" (PF, 156/27 – 28)
„la sala que els balcons donen al carrer..." (apud Badia i Margarit, 323[22]).

En occitan, en sarde et en „rétoroman", langues „nonnormées", les structures sont généralisées.

3.2.3. La discontinuité comme nonconcordance dans les catégories grammaticales communes pour deux unités coréférentielles d'un énoncé est un écart des normes de l'accord grammatical. Cet écart se concrétise, en roumain, dans la nonconcordance en genre et en nombre entre le pronom relatif ***care*** qui se trouve au génitif et son antécédent, comme suite de la manifestation de l'accord syntaxique par attraction ou comme suite de la tendance de simplification de la flexion en langue parlée populaire et familière. Elle connaît trois variantes de manifestation:

a) le pronom s'accorde en genre et en nombre avec l'élément régissant qui se trouve à sa droite (*articolul a* ***cărei*** *autoare este X...*);

b) le pronom s'accorde avec le substantif qui détermine l'antécédent („nobilă adăpostire spirituală a soborului de magnifici / al **căror** pisc înzăpezit de timp şi de geniu se numea Eminescu" – AFR, 92/26)

c) le pronom apparaît en forme de masculin indépendamment du genre de l'élément régissant ou de l'antécédent (*...o explozie a* ***cărui*** *cauză nu se cunoaşte*).

3.2.4. La discontinuité comme manque de l'accord grammatical en personne entre les unités du rapport d'interdépendance se manifeste exclusivement dans des textes appartenant au langage „indexical", qui incluent les protagonistes de l'acte communicatif. Ce type de discontinuité consiste dans le fait que le verbe-prédicat ou de la structure du prédicat s'accorde non pas avec le sujet grammatical, mais avec le sujet de la communication (= *thème*) qui coïncide avec le sujet grammatical de la proposition régissante (principale):

„*Io*-s o-mpărat **care** *mărgu* la bătaie" (ADF I, 73)
„am fost un copil **care** *n-am avut* mamă, n-am avut tată" (TDM I, 224/16 – 17)

4. En ensemble, les structures dans lesquelles s'objective le phénomène de discontinuité réalisent un **microsystème** caractérisé par **hétérogénéité.** Dans le cadre de ce microsystème, il existe des **structures discontinues idiomatiques,** c'est-à-dire spécifiques à une langue historique (en particulier, au roumain) et **structures discontinues suridiomatiques** qui inscrivent le phénomène entre les *universaux linguistiques;* **structures discontinues caractéristiques à la langue parlée familière et populaire,** illustrant la discontinuité créée dans le discours et ayant pour la plupart, un caractère occasionnel et **structures généralisées dans une langue historique,** certaines avec un caractère systématique, illustrant la discontinuité existant comme *donnée* dans l'organisation interne de la langue,

---

[22] Antonio Badia i Margarit, *Gramàtica històrica catalana,* Valencia, ^{2}1984.

d'autres, avec un caractère synsystématique, illustrant la discontinuité créée dans le discours; **structures discontinues motivées de la perspective des stratégies communicatives** et **structures non motivées,** dues en général au niveau bas de la compétence pragmatique du locuteur.

SOURCES

ADF = Constantin Otobâcu, *Antologia dialectalo-folclorică a României,* vol. I–II, Bucureşti, 1983.
AFR = *Antologie fonetică a limbii române.* Coord. Andrei Avram, Bucureşti, 1988.
ALRT II = *Texte dialectale* culese de Emil Petrovici. *Suplement la Atlasul Lingvistic român II,* Sibiu – Leipzig, 1943.
BP = *Bottroper Protokolle.* Aufgezeichnet von Erika Runge. Vorwort von Martin Walser, Frankfurt/Main, 1968.
CC_2 = Coresi, *Carte cu învăţătură (1581),* [Bucureşti], 1914.
CL = Coresi, *Liturghierul.* Ediţie de Alexandru Mareş, Bucureşti, 1969.
GPF = Cornelia Cohuţ, Magdalena Vulpe, *Graiul din zona „Porţile de Fier”,* I. *Texte. Sintaxa,* Bucureşti, 1973.
LFS = Jacyra Mota, Vera Rollemberg (org.), *A linguagem falada culta na cidade de Salvador,* I. *Diálogos entre informante e documentador,* Salvador, 1994.
NALR – *Mold. Bucov. Texte* = *Noul Atlas lingvistic român, pe regiuni. Moldova şi Bucovina. Texte dialectale* culese de Stelian Dumistrăcel şi publicate de Doina Hreapcă şi Ion Horia [=Bîrleanu], Iaşi, vol. I, partea 1, 1993, şi partea a 2-a, 1995.
PF = *Português Fundamental,* vol. II: *Métodos e Documentos,* tomo primeiro: *Inquérito de Frequência,* Lisboa, 1987; parte segunda: *Um «Corpus» de Língua Falada,* por Maria Fernanda Bacelar do Nascimento; *Documentos I: Entrevistas,* p. 77-311.
TDM I = *Texte dialectale. Muntenia,* I. [Publicate,] sub conducerea lui Boris Cazacu, de Galina Ghiculete, Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, [Bucureşti], 1973.
TDM II = *Texte dialectale. Muntenia,* II. Publicate, sub redacţia lui Boris Cazacu, de Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană şi Magdalena Vulpe, Bucureşti, 1975.

Universitatea „Al. I. Cuza”
Iaşi, Bd. Copou, 11